

ACTES ET SCENES	PERSONNAGES	INTRIGUE
Acte I		
Scène 1	Pollux et Jason	Pollux est de retour et rencontre Jason qui lui explique pourquoi il s'apprête à se marier à nouveau, avec Créuse et à répudier Médée. Pollux le met en garde contre le désir de vengeance de la sorcière.
Scène 2	Jason, seul	Expression de l'hésitation de J : doit tout à Médée, mais il est attiré et aime Créuse. «Je regrette Médée, et j'adore Créuse » v. 169.
Scène 3	Jason, Créuse, Cléone	J demande à Créuse d'intervenir auprès de son père pour qu'il garde ses enfants à Corinthe. Créuse annonce qu'elle veut une faveur également.
Scène 4	Médée, seule	Monologue de Médée qui rappelle tout ce qu'elle a accompli pour J et exprime avec violence son désir de vengeance.
Scène 5	Médée, Nérine	Nérine essaie d'adoucir Médée et lui conseille de fuir sans chercher davantage à se venger. Médée affirme à nouveau sa détermination.
Acte II		
Scène 1	Médée, Nérine	Nouvelle intervention de Nérine pour épargner Jason. Médée refuse et croit pouvoir toucher Jason qui l'aime encore.
Scène 2	Créon, Médée, Nérine, soldats	Affrontement entre le roi et Médée. Elle demande la raison de son bannissement, et Créon affirme l'innocence de J de tous les crimes commis, dont seule Médée est la responsable à ses yeux. « Vous faites différence entre deux criminels ! / Vous voulez qu'on l'honore, et que de deux complices, / L'un ait votre couronne, et l'autre des supplices ! », v. 456-458.
Scène 3	Créon, Jason, Créuse, Cléone, Soldats	Les trois personnages principaux évoquent Egée et sa colère d'être écarté, Créuse croit pouvoir le faire changer d'avis, comme le demande son père.
Scène 4	Jason, Créuse, Cléone	Expression de la gratitude de Jason de le préféré à Egée. Demande de Créuse à Jason : la robe de Médée. Prête à la payer du trésor du roi. J pense l'obtenir de Nérine.
Scène 5	Egée, Créuse, Cléone	Affrontement entre Egée et Créuse. Aucun accord, désir de vengeance exprimé par Egée resté seul à la fin de la scène.

Acte III		
Scène 1	Nérine, seule	Dans son monologue Nérine exprime son désarroi et le fait qu'elle obéit à regret à Médée. Elle plaint Créuse de la fin qui l'attend.
Scène 2	Jason, Nérine	Jason demande à Nérine de trouver un stratagème pour obtenir la robe de Médée en offrant comme l'a proposé Créuse les trésors du roi. Il explique également que ses fils sont épargnés et restent à Corinthe, il croit pouvoir utiliser cet argument pour adoucir Médée.
Scène 3	Médée, Jason, Nérine	Jason à la fin de la scène précédente voulait éviter Médée mais elle l'interpelle. Affrontement entre les deux personnages, Médée déjoue tous les mensonges et faux semblants de J, tout en soulignant sa grandeur : « Ce corps n'enferme pas une âme si commune [...] / Et toujours ma fortune a dépendu de moi » v. 881-883.
Scène 4	Médée, Nérine	Médée comprend l'importance des enfants aux yeux de J et décide de se venger par eux. Nérine essaie de les sauver en parlant de la robe.
Acte IV		
Scène 1	Médée, Nérine, dans la « grotte magique »	Médée expose son plan pour se venger de Créuse. Alors que Médée prépare son poison, elle entend du tumulte, expliqué par Nérine : Egée a attaqué Corinthe pour se venger de l'affront qu'on lui a fait, il a été vaincu et fait prisonnier par J
Scène 2	Créon, Pollux, soldats	Créon remercie Pollux pour son aide à repousser Egée. Pollux met en garde une nouvelle fois contre Médée.
Scène 3	Créon, Pollux, Cléone	Cléone annonce le présent de Médée porté par ses enfants, malgré les avertissements de P Créon accepte.
Scène 4	Egée, seul	Stances du roi, dit son désespoir, opposition entre son statut de roi et son amour.
Scène 5	Egée, Médée	Médée délivre Egée qui lui promet en échange sa protection
Acte V		
Scène 1	Médée, Theudas	Theudas entre en criant. Par un charme Médée apprend tout de lui : Créuse et Créon meurent brûlés par le poison dont elle a oint la robe.
Scène 2	Médée	Monologue délibératif de M, elle hésite à tuer ses propres enfants. Elle se décide.

Scène 3	Créon, domestiques	Créon crie sur ses domestiques : leurs efforts sont inutiles, et ils lui arrachent la peau en cherchant à enlever les vêtements. Il les chasse
Scène 4	Créon, Créuse, Cléone	Créon et Créuse souffrent, Créon meurt avant sa fille.
Scène 5	Jason, Créuse, Cléone, Theudas	Jason arrive et voit Créon mort, Créuse mourante. Jason souhaite la suivre mais Créuse lui demande et lui fait jurer de rester en vie et de la venger. Elle meurt. Monologue de Jason à la fin de la scène : il envisage de tuer ses enfants ! pour faire souffrir Médée puis se ravise.
Scène 6	Médée, Jason	Médée nargue J en soulignant sa faiblesse et lui montre ses enfants morts. Médée s'envole sur un char tiré par deux dragons.
Scène 7	Jason	Monologue de J qui hésite sur la conduite à tenir : entre son désespoir et son désir de vengeance, promis à Créuse. Il finit par se suicider.

LA 15 - Monologue de Jason

L'ultime scène de l'acte V et de la pièce dans son ensemble offre le spectacle de la mort de Jason, comme l'aboutissement de la vengeance de Médée. Cette vengeance est d'autant plus totale que Jason ne respecte pas ici la promesse qu'il a fait à Créuse à la scène 5 du même acte, et se suicide.

Normalement le monologue est le moment propice pour souligner la grandeur tragique du héros, ainsi que la force pathétique de son geste, qui de plus s'accomplit sur scène ici. Pourtant le monologue souligne sans cesse la défaite du héros et la victoire ainsi que la puissance de Médée. Se faisant, le pathétique qui s'attache à Jason manque de force, tandis qu'il apparaît comme le véritable coupable de cette pièce. Médée quant à elle, est victorieuse et impunie, contrairement aux autres personnages qui l'accusaient au bannissement au début de la pièce.

Problématique : Dans quelle mesure ce monologue final montre-t-il Jason comme le véritable coupable de cette tragédie ?

I/ Une issue tragique

→ La pièce se termine de manière tragique, puisque le destin a empêché l'union de Créuse et de Jason, ainsi que son châtement. Ici c'est Médée qui joue le rôle du destin, notamment en tant que personnage qui n'est pas totalement humaine, mais sorcière et descendante du Soleil. L'issue tragique se révèle également dans le choix impossible qui s'impose à J.

a/ Un dilemme tragique et un choix impossible

→ Cette scène présente le dilemme de J entre un désir de vengeance vouée à l'échec et celui de renoncer à la promesse faite à Créuse.

- Ce choix impossible est visible notamment à travers les **antithèses** qui se développent dans le monologue : « En quelque coin de terre / Que t'emporte ton char, j'y porterai la guerre » s'oppose plus loin à « Ne cours point à ta honte ». (v. 1589-1590 et v. 1599).

- De plus les nombreux **futurs** « tu mourras » « te verra soumise » qui traduisent la vengeance s'opposent aux **impératifs présents** « fuis » « ne cours point » « punis-toi ». Finalement c'est du côté de ces impératifs que J va se tourner et les futurs resteront sans effet.

- On peut également voir le dilemme et le trouble du personnage à travers ses **nombreuses questions** « Où suivre l'inhumaine et dessous quels climats ? » v. 1587, « Mais que servira cette vaine poursuite [...] Si toujours tes forfaits ont de quoi me braver ? » v. 1593-1596.

- C'est donc bien un **monologue délibératif** dans lequel le personnage tragique cherche à dépasser son trouble visible dans le dialogue avec des **éléments personnifiés** comme au vers 1621 (« Vains transports (...) / Cessez de m'empêcher de rejoindre Créuse »). J cherche l'attitude à tenir : il semble pris au piège d'une décision impossible.

b/ Le piège tragique

→ Le piège tragique se referme sur J en cette ultime scène de la pièce : en ne faisant rien, il permet à Médée de gagner, en cherchant à se venger, il risque l'échec, et Médée gagne encore. Le piège de Médée se referme donc sur lui, et en fait un héros tragique en ce qu'il ne maîtrise pas son destin et ne peut pas lutter contre lui, peu importe ses actes.

- **parallélisme de construction et antithèse** « Epargne la sorcière, et trahit ta princesse » v.1602 : montre combien J est coincé, il en arrive à prendre des décisions contradictoires par rapport à ses désirs. Il ne sait plus ce qu'il doit faire.

- De la même manière le piège qui se referme sur le personnage est sensible dans **l'énumération** qui dit sa perte de repères : « Créuse, enfants, Médée, amour, haine, vengeance » v. 1585. Jason a tout perdu comme le montre cette accumulation, le piège de Médée s'est refermé sur lui.

- Le piège est tel que la vengeance même de J semble permettre la victoire de Médée : **l'anaphore** en « Si » des vers 1594 à 1596 accentue la puissance de Médée face à un J démuni. **L'antithèse** entre « sa victoire et ta confusion » souligne une fois encore l'impasse dans laquelle se trouve J, et comme le soulignent les deux **impératifs** « ne cours point » « fuis ». Le terme est d'autant plus mis en valeur qu'il se trouve **à la rime** et que comme le terme « occasion » il est marqué par une **diérèse**.

II/ Une mort sans héroïsme

→ Malgré la dimension tragique de cette fin, la mort de J apparaît peu héroïque. Il semble plus renoncer qu'agir. Et en renonçant à agir il renonce également à honorer sa promesse vis-à-vis de Créuse.

a/ L'honneur perdu du héros

→ Renoncement du héros, ne respecte pas la parole donnée

- Une **image négative** du héros se met en place dans son propre discours, en effet toutes les expressions qui le désignent signifient **le manque ou la défaite**. « vaine poursuite » « impuissante menace » « pauvre amant » « impuissantes chaleurs » « mes malheurs » « des projets avortés de mon ressentiment »

- Les **exclamations** de J montrent qu'il n'a pas la possibilité d'agir avec héroïsme et soulignent son renoncement « Mais quoi ! je vous écoute, impuissantes chaleurs ! » ou expriment la plainte « Ô dieux ! »

- L'amour même n'est pas suffisant pour permettre à Jason de se montrer comme un héros, l'amour est ainsi associé à des **adjectifs péjoratifs** « impuissantes chaleurs » « pauvre amant » « vains transports ». L'amour est déçu et la promesse faite à Créuse n'est pas honorée.

b/ Jason, unique coupable

→ La culpabilité semble passer de M à J dans cette scène.

- **Champ lexical de la punition, de la vengeance et de la culpabilité** : « forfaits » « venge-toi » « châtiments ». ce vocabulaire s'attache dans un premier temps à Médée, mais à partir du vers 1615, la **conjonction adversative** « **Mais** » employée pour la deuxième fois (v. 1593) marque une nouvelle fois le renoncement, et la punition devient celle des dieux à l'encontre de Médée, mais surtout celle de Jason. Comme en témoigne l'**antithèse** « punis-toi » « ne la punir pas », mais aussi l'emploi de l'**impératif** « pardonne ». J est celui qui devient coupable par son renoncement et qui doit demander le pardon.

III/ Une mort sans force pathétique

→ La scène finale semble mettre en valeur la victoire de Médée et non sa punition. Par ailleurs, cette scène joue son rôle dans l'intrigue en rétablissant l'injustice initiale à savoir l'abandon de Médée et son bannissement au début de la pièce.

a/ Un suicide sans force pathétique

→ La vengeance semble donc laissée aux dieux à la fin de la pièce et la seule punition est celle de J. En ce sens, le nœud de la pièce est bien réglé, puisque c'est l'abandon et le bannissement de Médée qui a provoqué sa colère et sa vengeance implacable. L'injustice de J est donc réparée par son geste, son suicide.

- La **force pathétique** du trouble de J est empêchée parce que c'est l'image de Créuse mourante qui semble le supplanter « derniers soupirs » « sa mourante voix ». Le **tableau pathétique est celui de la mort** de C et non celle de J, puisque celle-ci s'accomplit et marque la fin de la pièce, empêchant le développement de la pitié du spectateur.

- De plus, le fait que J délègue la vengeance insiste sur le renoncement et là encore empêche le pathétique de s'accomplir pleinement. Le **parallélisme de construction** v. 1624 souligne l'abandon de J « M'a laissé la vengeance, et je la laisse aux dieux » et **s'oppose** à celui du vers 1614 « Ainsi le veut Créuse, ainsi le veut ma haine ». Jason meurt donc en sachant qu'il déçoit la princesse, et meurt donc en s'excusant « pardonne à mes feux », en ce sens, il perd une part de son prestige de héros (comme aux scènes 3 et 4 de l'acte IV quand Jason repousse Egée).

b/ Le triomphe indirect de Médée

→ En renonçant à sa vengeance, Jason montre dans ce monologue que c'est Médée qui l'emporte. C'est d'ailleurs son triomphe indirect qu'il exprime dans cette ultime scène.

- Au contraire de tous les **futurs** employés par J, les promesses de Médée faites tout au long de la pièce trouvent leur aboutissement dans cette scène. Toutes les menaces de J sont inutiles, vaines, c'est d'ailleurs **le sens de nombreux adjectifs** dans le monologue : « impuissantes » « vaine » « sans fruit ».

- Mise en valeur du triomphe de Médée de sa victoire, **adverbes intensifs** « encore » v. 1618 ou **verbes** qui ont un sens intensif « accroître » v. 1600.

- **Champ lexical de la victoire** « Triomphe » v. 1583, « victoire » v. 1600, « triomphe » v. 1618, « impunité » v. 1583, « libre » v. 1594, « audace » v. 1597.

- Médée est tout à la fois le monstre mais aussi celle qui gagne et contre qui J ne peut rien. On voit qu'indirectement malgré ses méfaits, Médée l'emporte « inhumaine » « la sorcière » « Tigresse » **s'opposent** à « son triomphe » « sa victoire » (**antithèse**)

- Le fait que c'est J qui demande le pardon à la fin de la pièce apparaît également comme la marque du triomphe de M dont la vengeance est totale. L'**antithèse** entre l'**affirmation** et la **négation** souligne ce renversement « Punis-toi, Jason, de ne la punir pas ».

- La mort de J apparaît plus comme l'ultime victoire de M que comme son dernier crime.

Ainsi, Jason apparaît dans ce monologue délibératif, pris au piège des stratagèmes de Médée. Pris entre sa promesse à Créuse de la venger et l'impuissance à laquelle il est réduite, le personnage tragique se libère par la

mort. Pourtant, Médée et Créuse semblent lui voler la force pathétique de ce geste : Médée par sa triomphe indirecte dans cette scène, et Créuse par le rappel de son agonie pathétique. Le héros semble perdre dans son renoncement sa gloire passée et se présente alors comme l'unique coupable, punis de ses propres mains.